

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 ABONNEMENTS
 1 an — 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
 ETRANGER: S'adresser aux
 offices de poste.

TÉLÉPHONE
 Administration . 2.10.87
 Annonces . . . 2.10.88
 Rédaction . . . 2.10.88
 CHÈQUES POSTAUX 1V B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES
 (LE MILLIMÈTRE)
 La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura Bernois . . Fr. 0.10
 Minimum p^r annonce » 2.50
 Suisse » 0.14
 Etranger » 0.18
 (Minimum 25 millimètres)
 RÉCLAME Fr. 0.50

Le programme des travaux de chômage

Une première épreuve

Les propositions de la réunion intergroupes du 10 août franchiront-elles les dernières étapes à parcourir encore, ou sombreront-elles ? C'est là une question d'une grande importance à l'heure où la politique suisse aborde un virage plutôt impressionnant.

Les circonstances ont voulu que la première épreuve soit les délibérations de la Commission du Conseil national chargée d'examiner le contre-projet du Conseil fédéral et le message à l'appui du programme de travaux de chômage. Je laisse au secrétariat de la Commission le soin de vous renseigner par l'entremise de l'Agence télégraphique sur le cours des débats eux-mêmes.

Il me paraît utile de rappeler comment ce problème fut posé et de dire comment il se présente.

C'est le parti socialiste suisse qui lança cette idée et ce projet dans la circulation. Convaincu que la défense de la démocratie, sans cesse soumise à une épreuve comparative avec les régimes totalitaires, exigeait que le chômage fût résorbé, convaincu que cette opération donnerait d'autre part un coup de volant permettant un plus énergique démarrage de notre économie, le P. S. S. décida de lancer une initiative. La Confédération devait mettre au cours de trois années une somme de 300 millions à l'appui d'un vaste programme de travaux. Selon cette initiative, ces 300 millions « pourraient » être prélevés sur le bénéfice réalisé par la Banque nationale lors de la dévaluation du franc suisse.

Cette initiative eut un gros succès devant notre peuple et recueillit en peu de temps plus de 280,000 signatures.

Le meilleur de son succès fut l'adhésion que lui donnèrent non seulement les organisations ouvrières, les groupements constituant les « Lignes directrices », mais presque tous les cercles économiques des classes moyennes.

Trop imbu de son prestige et de son infailibilité, trop attaché à sa vieille politique déflationniste, le Conseil fédéral, qui avait paru, au cours du deuxième semestre 1936 moins redouter les innovations, se cabra et s'opposa nettement à notre initiative.

Il aurait pu déposer un contre-projet répondant mieux à ses conceptions. Il n'eut pas même le courage de faire ce geste. Il s'obstina en une attitude négative révélant plus d'entêtement que de l'esprit politique dont des hommes d'Etat devraient être largement pourvus.

Ce fut une surprise d'autant plus grave pour lui quand il apparut au Conseil national que la majorité gouvernementale s'effritait. Les représentants du peuple, plus directement en contact avec celui-ci, obéissaient aux vœux de tous les cercles qui réclamaient un vaste programme de travaux.

Les événements d'Autriche soulignèrent tragiquement le danger du chômage devenant un mal chronique. En Suisse allemande spécialement, on sentit « passer le vent ». C'est ainsi qu'à l'ultime moment, une proposition fut faite de renvoyer l'affaire au Conseil fédéral en lui demandant d'établir un programme de travaux.

Nous pensions, nous, que notre initiative avait beaucoup de chances de réunir la majorité, lors d'une consultation populaire.

Nous pouvions donc attendre de pied ferme. Que le Conseil fédéral nous présente un projet suffisant et nous étions prêts à renoncer à notre propre initiative.

Son projet vint. En ce qui concerne les travaux il ne nous déçut pas. Le total de 395 millions, bien sûr, était plus impressionnant en apparence qu'en réalité, car il englobait des travaux qu'il aurait fallu entreprendre en tout état de cause.

Inutile d'ergoter là-dessus. L'essentiel était que l'ensemble envisagé permette de donner le coup de volant recherché.

Par contre, aussitôt, nous fûmes inquiets quant à la couverture financière: un impôt sur le chiffre d'affaires des grandes entreprises du commerce de détail.

Cela nous parut non seulement dangereux en soi — je reviendrai sur ce point — mais encore compromettant pour le succès du projet devant le peuple.

Et voici les derniers faits à signaler pour bien situer le problème. Les organes centraux du P. S. S. se prononcèrent contre cet impôt qu'auraient supporté les consommateurs et les employés et cela même au grand dam des classes moyennes qu'on cherchait à mobiliser, en les égarant.

Par contre il décida de placer le programme des travaux au premier rang des conditions qu'il poserait devant la conférence intergroupes pour se rallier à l'entente proposée.

Enfin ce problème fut examiné par les organes des Lignes directrices et par une conférence interpartis. Plus l'impôt de compensation — c'est ainsi qu'il fut baptisé — était examiné, plus il perdait de faveur.

Tant au Parti qu'au sein des Lignes directrices on donna la suprême importance du programme de travaux et pour ne point le compromettre on décida de réclamer qu'il fût libéré d'une couverture financière sous quelque forme d'impôt nouveau que ce soit.

(Suite en 2^{me} page.) E.-Paul GRABER.

EN AMERIQUE

La fin de l'isolement

A quelques jours de distance, les deux principaux hommes d'Etat au pouvoir à Washington viennent d'annoncer au monde la fin de la politique d'isolement américain et de proclamer publiquement la sympathie des Etats-Unis pour la démocratie et la paix organisée, contre le nationalisme autoritaire et l'anarchie internationale.

Sous quelle forme pratique se traduira cette prise officielle de position ? Nul ne peut le dire avant les élections de novembre, qui vont modifier la composition du Congrès américain.

La parole la plus claire prononcée par le président Roosevelt au Canada pendant sa visite aux voisins britanniques fut l'assurance donnée « que le peuple des Etats-Unis ne resterait pas les bras croisés si la domination du sol canadien était menacée par n'importe quel autre Empire ».

C'est une offre spontanée de garantie militaire au Commonwealth britannique, au moins sur le territoire de l'Amérique du Nord, au même titre que l'assurance anglaise à la France et à la Belgique. Elle peut avoir une importance capitale en cas de conflit avec le Japon ou avec l'Allemagne, en libérant une grande partie de la flotte anglaise, automatiquement remplacée par les navires américains pour garder les deux côtes du Canada sur l'Atlantique et le Pacifique.

Quand la presse italienne se demande à quoi rime cette assurance « inutile », on peut se demander si elle fait la bête sur commande ou si elle a perdu le sens des réalités, sous un gouvernement si fier de son « réalisme ».

Le président Roosevelt a insisté sur la capacité de jugement indépendant de chaque foyer aux Etats-Unis et averti le monde que l'opinion de ces millions de familles ne pouvait que juger sévèrement « la brutalité stupide, la régimentation antidémocratique, les souffrances imposées à des populations sans défense ou la violation du droit des gens ».

Dans sa mauvaise humeur, la presse allemande fait observer qu'il existe encore de la misère et des souffrances aux Etats-Unis, où le chômage

n'a pas encore disparu. C'est une mauvaise réplique. Personne, en Amérique, ne pense qu'un dictateur cruel n'aurait mieux travaillé à diminuer le chômage en persécutant les Juifs que le président Roosevelt en multipliant les nouvelles entreprises collectives et coopératives.

En fait, l'opinion américaine est surtout indignée de l'extension prise par les organisations de propagande et d'espionnage allemands sur le sol des Etats-Unis. Le président y a fait clairement allusion quand il a dit que son pays était l'objet de l'attention des états-majors et des centrales de propagande étrangères, à cause de l'élément vital qu'il représentait dans la balance.

Le secrétaire d'Etat Cordell Hull, dans un discours radiodiffusé, venait d'enlever tous les doutes des sceptiques en ce qui concerne le plateau de la balance que son pays ferait pencher grâce à ses ressources immenses.

Il choisit « les procédés de paix, de moralité internationale, de justice et d'ordre dans le droit, appuyés sur une fondation renouvelée de bien-être économique de sécurité et de progrès », plutôt que « le recours à la force et aux agressions fréquentes avec l'autarchie, l'appauvrissement, la perte des libertés individuelles et le chaos international qui en résultent ».

Tout en se plaignant du rôle moralisateur que s'attribue l'Amérique, la presse allemande avoue à ses lecteurs qu'il faut prendre note du choix ainsi affirmé publiquement et des suites qu'il peut comporter à l'avenir.

Le « New-York Times » examine déjà la situation politique des Etats-Unis par rapport à la loi de neutralité, qui ne répond plus aux circonstances.

Pour que le président et le secrétaire d'Etat aient pris position d'une manière aussi nette avant les élections du Congrès, il faut qu'ils soient bien sûrs de leur opinion publique. C'est pour les démocraties européennes un puissant encouragement et pour leurs adversaires une sérieuse raison de prudence
 Edm. P.

La grandeur d'un peuple ne réside ni dans le chiffre de ses habitants, ni dans l'étendue de son territoire, ni dans le nombre de ses canons, mais dans la force de son caractère.

Le BON.

VARIÉTÉS

Les Juifs sont responsables

La jeunesse allemande souffre de maux de pieds. A maintes reprises, les journaux ont signalé que les conseils de révision doivent réformer de nombreux jeunes gens. En 1937, on constatait 37,4 % de déformation des pieds dans la jeunesse. Cette année, le Dr Maerz affirme dans la « Deutsche Medizinische Wochenschrift » que cette proportion atteint 70 %.

Qui est responsable de cette infirmité si répandue ?

Les Juifs, naturellement ! Et la revue « scientifique » laisse entendre que les Juifs étant maîtres des principales fabriques de chaussures ont volontairement créé des modèles de chaussures destinés à déformer les pieds aryens...

Mais les Juifs ont été chassés et, depuis lors, le mal s'aggrave. Les médecins sont obligés de reconnaître que la militarisation de la jeunesse, avec ses marches épuisantes, déforme les pieds de la nouvelle génération hitlérienne.

La quadrature du cercle

La recherche de la quadrature du cercle a, de tout temps, préoccupé les chercheurs de l'absolu, les savants et les inoffensifs maniaques. S'ils ont contre eux quelques mathématiciens, ils peuvent, par contre, se réclamer de Charles-Quint qui avait promis cent mille écus à celui qui résoudreait le fameux problème. Plus tard, les Etats de Hollande mirent la même question au concours, avec une forte récompense.

Monge sollicita de la Convention un décret qui mit à prix la solution de cette quadrature tant cherchée. La Convention y souscrivit fort témérairement et nomma une commission de cinq mathématiciens chargés de dépouiller les mémoires reçus. Il en arriva tant et de si terriblement embrouillés que la commission abandonna l'espoir d'y trouver les preuves demandées. Monge, puis, plus tard, Lagrange, Laplace et Legendre reculèrent, à leur tour, devant l'immensité de la découverte et la complication des résultats présentés par ceux qui n'ont pas abandonné l'espoir de résoudre quelque jour ce qu'un de leurs confrères anonymes appela « les amours de la ligne droite et de la circonférence ».

Le capitaine Kendrick rentre en Angleterre



Le capitaine Kendrick, chef du bureau des passeports du consulat général de Grande-Bretagne à Vienne, qui fut accusé d'espionnage, a dû quitter le territoire allemand. Il a pris l'avion pour arriver à Londres et éviter les complications et formalités de frontières.
 Le capitaine Kendrick (au centre) quitte l'avion à l'aérodrome de Croydon.

Pour les chercheurs de la Famille

Cinq réponses

1. Quelles sont les propriétés de l'arsenic ?
 R. — C'est un corps solide à la température ordinaire, gris d'acier, cassant, bon conducteur de l'électricité, insoluble dans tous les dissolvants.

2. Avec quel corps présente-t-il beaucoup d'analogie ?
 R. — Il présente avec le phosphore de nombreuses analogies physiques et chimiques.

3. Avec quoi se combine l'arsenic ?
 R. — Avec le soufre, le fluor, le chlore, le brome et l'iode ; il s'unit directement aux métaux pour donner des arsénures.

4. L'arsenic métallique entre-t-il dans les préparations médicamenteuses ?
 R. — Non, mais la médecine fait un grand usage d'arsénicaux.

5. Quand emploie-t-on l'acide arsénieux ou arsenic blanc en médecine ?
 R. — Il est utilisé à très faible dose comme antihépatique, comme antinévralgique, comme fébrifuge dans les fièvres paludéennes. Il est employé dans le traitement de l'asthme, de la phthisie pulmonaire, et toutes les fois qu'on veut activer la nutrition.

Cinq questions

1. Qu'est-ce qu'un aromate ?
2. Les aromates sont-ils toujours du règne végétal ?
3. De quelle nature sont les aromates du règne végétal ?
4. A quoi sont employés les aromates ?
5. D'où venaient anciennement les aromates ?

Une explication

De l'« Oeuvre » :

Tout le monde s'est demandé pourquoi le duce supprimait leurs passeports aux quelques centaines d'Italiens possédant encore les cinq mille francs nécessaires à un petit voyage en France... Chacun s'accorde à dire que cette imprudente décision frustre seulement les intérêts de Rome.

Mais il y a une explication, et comme c'est « Choc » qui l'a trouvée, elle doit être vraie : M. Mussolini ayant raconté dans toute la presse que la France est à feu et à sang, que les soviets sont à Perpignan et à Tarascon ; que les automobilistes sont rançonnés sur les routes, que tous les Français sont dans des camps de concentration, tandis que toutes les Françaises sont dans des boîtes de nuit — M. Mussolini, donc, préfère que ses ressortissants ne viennent pas vérifier, de visu, ses calembredaines.

Contre-partie : il ne tient peut-être pas non plus à ce que les Français viennent constater ce qui se passe exactement en Italie.

AU LONG DES CHEMINS

La paille... et la fièvre aphteuse !

Quand un bonhomme se trouve « fauché », on dit qu'il est « sur la paille », résumant ainsi par cette expression populaire la conséquence d'une « mouise » intégrale !

Par contre, ces bonnes bêtes placides et dociles que sont les vaches, estiment, en tant que suprême confort, la perspective d'une litière de belle paille blonde !

...De cette paille que l'on voyait arriver de France (où elle pourrait actuellement sous les hangars) par wagons entiers, pour être répartie entre nos granges montagnardes ! Puis, une fois décrétée la fermeture de frontière, à cause de la fièvre aphteuse, remplacée par celle d'Italie, marchand se médiocre, brisée et menue !

Et enfin, la frontière italienne étant interdite à son tour (pour raisons financières, paraît-il), par les pailles de Hongrie et de Hollande, dont on voit arriver les premiers chargements ! Importation lointaine dont la sécurité et la durée s'avèrent précaires !

Tout cela, naturellement, entraînant des difficultés, un renchérissement et, par conséquence logique, l'insécurité des approvisionnements, l'économie de litière pour les braves bêtes, durant le long hivernage.

Or, de cette restriction découle une autre conséquence grave : le manque d'engrais.

Car, et tous les agriculteurs vous le diront, la paille de litière incorporée au fumier représente un engrais de premier ordre, parce que rendant au sol cultivable une partie importante des éléments fertilisants nécessaires à la vie normale des plantes.

Ce sont là choses qu'on n'aurait pas dû se priver, des intéressés de ce fondement à problème sur lequel viennent se greffer tant de questions accessoires.

Une terre maigre, en dernier lieu, c'est l'accroissement de la misère collective.

Si je parle de ces choses, c'est que, voici pas très longtemps, j'eus occasion, au cours d'une randonnée, de converser avec des paysans de

chez nous !... De petits paysans, bien entendu, petits sous bien des rapports, domaine, bénéfices, sauf pour ce qui concerne les emplacements, les charges et l'angoisse du jour qui vient !... Il fallait bien, du reste, qu'il s'agisse en l'occurrence de « petits » paysans, car les « gros », ainsi qu'en toute catégorie sociale, savent se tirer d'affaire en exploitant les « tuyaux » et les influences dont ils disposent.

Et l'un d'eux, traduisant la pensée de ses compagnons, qui opinait du bonnet, m'apprit certaines choses, certains faits relatifs à cette question d'importation des pailles, qu'il paraît urgent et nécessaire de relever.

Notamment ceci : C'est que, nonobstant les interdictions plus haut citées, les autorités fédérales, pour les besoins de l'armée, ne regardent aucunement à importer une assez grosse quantité de paille en provenance de France !... Fait vraiment insolite, si la chose se confirme !

« Voyez-vous, Monsieur, me disait l'agriculteur en question, ceci n'est pas en règle avec le bon sens. Si la contagion est à craindre, pour nos achats, elle doit l'être aussi pour ceux de la Confédération !... Le cheval est réfractaire à la fièvre aphteuse, c'est entendu, mais, au cours des manœuvres, les pailles transportées pour le logement des chevaux risquent aussi bien d'infecter les cantonnements !... Et puis, vous savez aussi bien que nous que les dragons, artilleurs ou tringlots sont presque tous fils de paysans. Donc, quand ils s'en vont en permission, après avoir « broyé » la paille de leurs bidets, il leur est possible de transporter les germes de la sale maladie sur leurs effets ! Songez donc !... »

En plus, nous avons entendu dire que nos voisins vaudois ont bénéficié de pas mal de concessions à ce sujet, recevant depuis France de la paille et des foin assez facilement ! Ce n'est pas juste, car, nous autres paysans de la montagne, qui ne faisons pas en grand les céréales, ne pouvons compter sur la paille du pays, comme dans le Bas !

« C'est pourquoi, Monsieur, nous devons ménager la litière ! Par économie, parce qu'il faut compter avec un renchérissement certain, et aussi parce que nous ne savons pas ce qu'il sera possible d'obtenir demain !... Ceux qui sont à leur aise réussissent peut-être à se tirer d'affaire, mais les pauvres diables comme nous n'ont guère qu'à se serrer la ceinture et à faire coucher leurs bêtes sur le... fumier ! »

J'ai transcrit aussi fidèlement que possible les doléances du brave homme, interprète de ses camarades !... J'ai tout lieu de les croire véridiques !

Si tel est le cas, il convient d'examiner ce problème en faisant preuve de compréhension, évitant ainsi au prolétariat de la terre (l'expression n'est pas trop forte), écrasé d'hypothèques, de soucis sans nombre, cette honte de voir, vautreées à même une litière insuffisante, les bonnes bêtes représentant, sinon la fortune, mais du moins le journalier gagne-pain !

LABOR.

Le programme des travaux de chômage

Une première épreuve

(Suite de l'article de première page)

En fait, la plus grosse part du programme constituant des mesures de « défense nationale » aura une couverture financière particulière — impôt de crise, puis impôt de défense nationale —. Il est dès lors admissible que ce soit la réforme financière qui fournisse l'amortissement de la part des travaux civils. La Banque nationale pourrait fort bien faire face aux dépenses immédiates par des réscriptions à un taux très bas.

Si une majorité se refuse à séparer les dispositions financières du programme des travaux, il n'y a, selon nous, qu'une solution : prélever 200 millions sur le bénéfice de la dévaluation, tandis que le reliquat serait réparti aux cantons qui pourraient ainsi, de leur côté, couvrir les dépenses qu'entraîneraient pour eux les travaux à entreprendre.

C'est dans cet état d'esprit que nous abordons les travaux de la Commission.

Le premier contact, avant qu'elle débute, nous permet de constater que l'impôt sur les grandes entreprises de commerce de détail est perdu sans espoir. Quant au reste du projet règnent le doute, l'incertitude, l'inquiétude, le désarroi chez ces messieurs.

Et c'est là la première épreuve que doit traverser l'entente du 10 août.

E.-Paul GRABER.

Lutte contre le chômage et renforcement de la défense nationale

Au cours de sa séance de mardi après-midi, la Commission du Conseil national chargée d'examiner le projet d'arrêté concernant le renforcement de la défense nationale et la lutte contre le chômage, a entendu tout d'abord un rapport détaillé du colonel Labhart, chef de l'état-major général, sur les divers postes du crédit destiné à la défense nationale. Au début de la discussion qui suivit, le président de la commission pour la défense nationale du comité interpartis qui vient d'être créé déclara que sa commission avait examiné et entièrement tous les points du programme établi par le Conseil fédéral. Ensuite, certains membres de la commission présentèrent des suggestions tendant à compléter et à développer les mesures envisagées, alors que d'autres posèrent diverses questions aux représentants du département militaire.

Diverses questions furent posées en ce qui concerne le remplacement des automobiles et avions et de leurs pièces détachées de provenance étrangère, l'armement de la troupe, notamment les installations de cuisine et le matériel de corps en général.

Un membre de la commission releva qu'on avait pu constater, après un examen très serré, que le service technique militaire répartit ses commandes d'une manière équitable et d'après un plan préétabli même si, pour certaines spécialités, il ne peut prendre en considération que des usines déterminées, et il déclara qu'il faut souhaiter que les commandes de l'armée soient réparties aussi à l'avenir de la même manière.

Au cours de la séance de mercredi matin, M. Minger, conseiller fédéral, et le colonel Labhart, chef de l'état-major général, ont répondu aux différentes suggestions. Ils ont tenu surtout compte des possibilités financières de la Confédération.

Chronique seelandaise

Les fêtes du 6^{me} centenaire de Nidau Avilissement du journalisme romand

Les organisateurs des fêtes du centenaire ont vraiment joué de malchance. Les festivités ont été tellement contrariées par le mauvais temps, qu'il a fallu les prolonger de 8 jours. Samedi soir encore les rues étaient transformées en ruisseaux, de sorte que le Festspiel a dû être supprimé ainsi que le cortège du dimanche. Toutefois les réceptions officielles, auxquelles figuraient entre autres personnalités, LL. EE. de Berne, ont eu lieu et force discours ont été prononcés. A propos de ces visiteurs de haute mine, on raconte sous le manteau que les aristocratiques autorités de la petite cité avaient fait des démarches à Berne en vue d'éviter la présence officielle dans la moyenneuse petite ville, d'un des conseillers d'Etat socialistes. On sait qu'il en est présentement deux. Si non è vero...

Toujours est-il que les représentations du Festspiel peuvent maintenant avoir lieu, grâce à l'amélioration sensible du temps. Nous avons fait hier soir une promenade dans la grande rue de Nidau, au milieu d'une foule animée. Il y avait lieu de faire de savoureuses observations. Tout d'abord le pont sur la Thièle, entrée principale de Nidau, est orné de deux guérites de factionnaires. De chaque côté, un vieux Suisse, hallebarde au poing, plastonne dans son costume du XIV^{me} siècle devant un public ébahi, avec un majestueux « Brissago » à la bouche. Plus loin nous rencontrons un farouche guerrier de la bataille de Laupen (1339, on est encore du temps où l'on devait apprendre les dates des batailles par cœur), un farouche guerrier donc qui filait à toute allure sur un beau vélo chromé. Le spectacle ne manquait pas d'originalité. Cela nous reportait au temps où nous contempions un superbe cortège historique à La Chaux-de-Fonds, c'était il y a bien 35 ans de cela, ce qui ne nous rajeunit pas. On pouvait y admirer un cavalier mérovingien pour le moins, au nez chaussé d'une énorme paire de besicles. Ces assemblages anachroniques sont amusants au possible, mais cela mis à part, le Festspiel est bien construit et très bien exécuté.

Mais notre article a deux sous-titres, parlons un peu de « l'avilissement du journalisme romand ». Ceci est un fait qui n'est pas l'apanage seulement d'une certaine presse chaux-de-fonnière ou lémanique. A Bienne, un journal est jaloux des lauriers cueillis par ces brillants journalistes, comme le démontre un article paru le 24 août dans le « Journal du Jura », intitulé « Chronique internationale », qui ne contient rien de saillant jusqu'à son dernier paragraphe traitant de la politique et des événements de Grèce. On y trouve une première énormité, car selon l'auteur, la Grèce était menacée en août 1936, d'une révolution communiste ! ! ! Ca, c'est quelque chose de nouveau, et les Grecs seraient bien étonnés s'ils lisaient le « Journal du Jura », d'avoir connaissance de ce terrible danger qu'ils ont absolument ignoré.

Jusqu'à notre historien à la manque n'est que cocasse, mais où cela devient plus grave, c'est dans le passage suivant :

« Grâce à M. Metaxas, la Grèce a fait échec et mat au communisme. Moscou n'a pas pu transformer l'Hellade en une seconde Espagne. Voilà le fait. On ne peut que s'en réjouir. »

Ces quelques lignes ne sont pas seulement un mensonge flagrant, elles sont, à notre avis, une insulte à un peuple martyr, elles sont tout simplement une canaillerie.

Les Jésuites, le haut clergé, les monarchistes qui ne peuvent se résoudre à voir une Espagne républicaine et démocratique, préparent le soulèvement, conspirent comme on sait conspire dans ces milieux, des généraux félons travaillent des mois avant le 16 juillet 1936, à Rome et à Berlin le plan de la contre-révolution qui devait mettre pendant des années l'Espagne à feu et à sang et c'est là... l'œuvre de Moscou ? Quand des aviateurs assassins descendent au ras des toits mitrailler des femmes et des enfants en plein marché, comme à Guernica, c'est pour combattre le communisme ? Ces villes ouvertes bombardées, ces innocentes victimes éventrées, toutes ces horreurs enfin, c'est pour défendre la civilisation menacée par le communisme ? Et sans doute, les totalitaires qui ne se cachent plus pour aider l'assassin de ses propres compatriotes, sont-ils des libérateurs ? C'est dans la logique des choses si l'on admet la version de l'anonyme plumitif du « Journal du Jura ».

Car le monsieur n'a pas osé signer son article, contrairement à M. P. B. de l'« Impartial », qui ose du moins apposer ses initiales sous les bourdes qu'il écrit sur le même sujet. E. FUCHS.

JURA BERNOIS

DISTRICT DE COURTELARY

Une réunion renvoyée. — La Journée socialiste du district de Courtelary est renvoyée définitivement à l'année prochaine. Les lots de la tombola pourront être retirés dès lundi 5 septembre, à la Maison du Peuple de Tramelan.

TAVANNES

Deux génisses foudroyées par l'orage. — Samedi matin, au moment de l'orage, trois génisses s'étaient abritées sous un sapin, à quelque cinquante mètres de la Bergerie du Grimm. La foudre tomba sur le sapin et deux belles génisses en estivage, appartenant à des agriculteurs de la Suisse allemande, furent foudroyées. Les deux bêtes sont assurées.

SAINT-IMIER

L'Orchestre Moreno à la Maison du Peuple. — Samedi prochain, dès 20 heures, le Centre d'éducation ouvrière organisera une soirée familière et dansante dont toute notre population ouvrière devrait profiter. C'est en effet une aubaine extraordinaire pour notre Maison du Peuple de pouvoir présenter au public de St-Imier deux orchestres renommés dans une même soirée. Par suite de circonstances exceptionnelles, nous aurons samedi prochain, de 20 heures à minuit, l'excellent orchestre Merry-Boys, de La Chaux-de-Fonds, avec cinq musiciens, qui donneront la première partie de la soirée. Dès minuit, c'est le célèbre orchestre uruguayen Manuel Moreno et ses collègues de Radio-Paris qui occuperont la scène jusqu'à la fermeture. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'entendre cet ensemble qui, par ses productions artistiques et comiques, fait tous les soirs salle comble à la Brasserie de la Place, voudront profiter de cette aubaine et passer une soirée en famille, une soirée de franche gaieté à la Maison du Peuple. Permission tardive. A minuit : Gâteau au fromage. Entrée libre. Pas de tombola.

Conseil municipal extraordinaire. — Extrait des délibérations des séances des 8 et 22 août. — Présidence : M. F. Degoumois. Présents : tous les conseillers.

La maison Sunlight S. A. est autorisée à donner des séances de cinéma avec démonstration de lavage, au Casino de St-Imier, dans le courant du mois d'octobre.

Vu le rapport de la Commission des œuvres sociales, le Conseil décide de demander l'interne pour deux ans dans une maison de travail d'une femme dont la conduite laisse à désirer.

Le Conseil inflige deux amendes de fr. 5.— à des jeunes gens pour contravention au règlement de police (lancan ent de pétards), une amende de fr. 10.— pour contravention à la loi sur la police du feu et sept amendes de fr. 10.— pour non dépôt de papiers.

Il décide de recommander les 35 demandes de renouvellement des patentes d'auberges et crémeries pour la nouvelle période de 1939 à 1942.

Il décide de continuer les poursuites contre les contribuables qui ne sont pas en ordre avec leurs impôts.

M. Langel rapporte sur les démarches qui ont été faites à l'Office cantonal du travail par MM. Josi et Champod au sujet des vieux chômeurs qui ont été limités dans leur indemnisation aux secours de crise. Cette affaire est encore en suspens auprès de l'Office cantonal du travail.

La Société militaire est autorisée à collecter auprès d'amis de la société, en faveur du pavillon des prix pour son tir de clôture.

L'Association des anciens élèves de l'Ecole d'agriculture de Schaffhouse remercie le Conseil, ainsi que toute la population de St-Imier pour l'accueil chaleureux qui lui a été réservé lors de son passage à St-Imier, dont elle gardera un souvenir inoubliable. Des remerciements tout spéciaux s'en vont également à MM. Gerber, vétérinaire, et Guhl, hôtelier.

L'Armée du Salut est autorisée à faire sa collecte de la Semaine de renoncement.

Le Conseil prend acte des pourparlers qui ont eu lieu entre M. Bueche et M. Grimm, directeur des Travaux publics du canton, au sujet de la correction de la route de Tramelan. MM. Langel et Monnier assistaient également à cette entrevue.

Il s'occupe encore de diverses questions concernant les Services techniques et le Service de police.

En quelques lignes

Instruction publique dans le canton

Le rapport du département cantonal de l'Instruction publique nous apprend qu'à fin avril 1938, le canton de Berne comptait 2795 classes primaires, dont 2321 de langue allemande et 474 de langue française.

C'est en 1933 que le nombre des classes a atteint son maximum, soit 2822. Depuis lors, ce chiffre est en diminution constante, sauf quelques exceptions. A cette même date, le nombre des écoliers des classes primaires était de 88,299, dont 44,509 garçons et 43,790 filles. Depuis avril 1910, où le nombre des écoliers avait atteint son point culminant, ce nombre n'a cessé de décroître. Et aujourd'hui, la diminution est de près d'un cinquième, soit 21,600 écoliers.

A la fin de l'année scolaire 1937-1938, les écoles secondaires et les gymnases comptaient 15,597 élèves, dont 13,290 de langue allemande, et les divisions supérieures des écoles moyennes et les gymnases en avaient 1,513, jeunes gens et jeunes filles.

L'alimentation des Franches-Montagnes en eau potable

Les grands travaux d'adduction d'eau pour le ravitaillement des Franches-Montagnes se poursuivent intensément. Mardi matin, dès 4 h. 30, a commencé le bétonnage du réservoir de 1,500 m³ qui a exigé un nombre important d'ouvriers, car ce travail doit être effectué très rapidement. Sous peu, un immense réservoir sera prêt à recevoir l'eau du Vallon, pour la distribuer ensuite dans les différents villages francs-montagnards.

A nos abonnés

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèque postal IV-b 313. Ce moyen est le plus simple et facilite le travail de l'administration. Les remboursements seront mis à la poste le 27 août.

L'Allemagne en face de la guerre

Au point de vue de la masse, de l'organisation et de l'équipement, l'industrie de guerre allemande est aujourd'hui incontestablement supérieure à celle de la France et même de l'Angleterre. Tout le monde connaît l'effort gigantesque fait dans ce domaine par le Troisième Reich qui, sous la dictature de Hitler et de Goering, à laquelle chacun doit se plier sans discussion possible, a depuis quatre ans mobilisé toutes les ressources de la nation pour la préparation de la guerre. Depuis quatre ans déjà, toute l'économie allemande est soumise à un régime de guerre où toutes les considérations d'ordre matériel et moral sont totalement subordonnées à l'intérêt purement militaire.

Les résultats de cet effort ont naturellement été considérables. Dans le développement des industries de guerre, dans l'accumulation des armes offensives et défensives de toute sorte, dans la préparation générale pour la guerre, le Troisième Reich a sans conteste gagné une avance sur les grandes puissances occidentales.

Mais cette avance tend tout de même à diminuer au fur et à mesure que la France et surtout l'Angleterre se sont mises sérieusement à la besogne du réarmement, sans toutefois lui subordonner l'ensemble des intérêts économiques et moraux de la nation.

Et le jour où la guerre éclaterait, on se trouverait, par conséquent, dans cette situation que l'Allemagne aurait atteint presque le maximum de ses capacités de production de guerre, qu'elle pourrait difficilement dépasser dans des proportions très considérables, alors que la France et l'Angleterre ne seraient qu'au début de leur effort réel, effort qui, selon toutes les prévisions, serait susceptible d'être augmenté dans des proportions formidables.

Il faut ajouter deux considérations. Pour toute une série de matières premières indispensables à la guerre, le pétrole, le coton, le cuivre, le caoutchouc, beaucoup d'autres encore, l'Allemagne sera réduite surtout à ses stocks accumulés et des « ersatz » de valeur inférieure, alors que les puissances occidentales, si elles conservent le contrôle des communications maritimes, pourront puiser dans les ressources du monde entier. Le blocus de l'Allemagne, qui ne commençait à faire puissamment sentir ses effets qu'à la troisième et quatrième année de la dernière guerre, sera sans doute appliqué avec la dernière rigueur dès le premier jour.

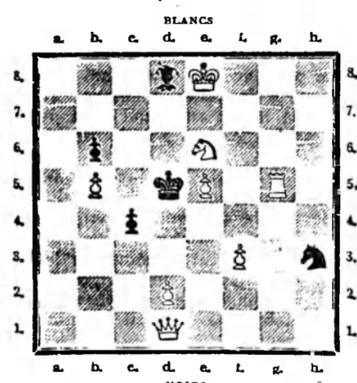
Calendrier historique

25 août

- 1270 Saint-Louis, en route pour sa seconde croisade, meurt de la peste à Tunis.
- 1680 Louis XIV réunit, par une ordonnance, la troupe de l'hôtel de Bourgogne à celle de la rue Guénégaud et fonde le Théâtre-Français, c'est-à-dire la Comédie-Française.
- 1807 Mort du savant juriste Portalis, membre de l'Académie française.
- 1819 Mort de James Watt, célèbre mécanicien anglais, inventeur des machines à vapeur à basse pression.
- 1822 A Slough, près de Windsor, meurt Friedrich Wilhelm Herschel, le créateur de l'astronomie stellaire.
- 1830 A la suite de la révolution parisienne de juillet, un mouvement analogue éclate à Bruxelles, dont les habitants, au sortir du théâtre où ils assistaient à une représentation de la « Muette de Portici », d'Auber, donnent le signal du soulèvement contre la maison d'Orange.
- 1837 Inauguration officielle du chemin de fer de Paris à St-Germain ; la ligne fut ouverte au public le lendemain.
- 1867 Mort du physicien chimiste anglais Michael Faraday. Ses travaux ont contribué, avec ceux d'Ampère, à établir la théorie de l'électromagnétisme.
- 1900 Mort, à Weimar, du célèbre philosophe allemand Nietzsche, auteur, entre autres œuvres, de « Ainsi parla Zarathustra ».
- 1904 Mort du pastelliste français Fantin-Latour.
- 1914 L'Autriche déclare la guerre au Japon.
- 1932 Un détachement français est tombé dans une embuscade dressée par des insoumis dans le Nord de la Mauritanie. Un officier français, le lieutenant Patrick de Mac Mahon, petit-fils du maréchal, cinq sergents européens et dix-sept soldats sénégalais ont été tués.

Le coin du joueur d'échecs

Problème No 474 (Z. Mach. Bohemia 1900)



Blancs, 8 ; Noirs, 5 ; total, 13.
Mat en deux coups.

Le Bal des Catherinettes sera radiodiffusé

Technicum Neuchâtelois
Division de La Chaux-de-Fonds
Ecole de Travaux féminins
Mise au concours

Ensuite de démission, le poste de **maîtresse lingère-brodeuse** est mis au concours.

Les postulantes doivent posséder le brevet spécial pour l'enseignement dans les écoles professionnelles du canton (éventuellement un brevet équivalent). Les intéressées pourront demander le cahier des charges à M. le Dr Henri Perret, Directeur du Technicum Neuchâtelois, qui donnera tous renseignements utiles.

L'entrée en fonctions aura lieu au début de l'année 1939.

Le concours expire le 20 septembre.

La Commission.

9.80
doublé tolle
10.80
doublé peau

sont les prix
incomparables
de nos
bottines box.



Chaussures J. Kurth, La Chaux-de-Fonds

3,5 cts

c'est le prix d'un verre de 2 dl. de sirop préparé chez soi avec nos extraits pour sirops.

En vente partout. Mode d'emploi sur le flacon. Préparation simple.

Dr A. WANDER Prix 70 cts
S.A. BERNE

Achetez notre Horaire

Jean RAMSTEIN
Technicien-dentiste
LE LOCLE

Grand'Rue 16 Téléphone 3.15.85
Tous soins et prothèses dentaires
Traitement biologique
Ozono-thérapie 287

de retour

Bière de la Comète S. A.
CHARLES LEPPERT
Limonades - Siphons - Arhina
LE LOCLE - Tél. 31.212 6195

Croix-Bleue
Section du Locle

Réunion

20 h. 45
Assemblée des membres
Nomination de délégués
Présence par devoir 492

TAXI - LE LOCLE
JOUR ET NUIT
Transports par camions
Tél. 31.319 Fritz SUTTER.

Cannage Blondel
de chaises, travail soigné, prix modérés.
r. Numa-Droz 112.
On cherche à domicile.

Bulletin météorologique des C.F.F.

Altitude en m.	Stations	Temp. centig.	Temp.	Vent
280	Bâle.....	10	T-ès beau	Calme
543	Berne.....	6	"	"
587	Coire.....	11	"	"
1543	Davos.....	-1	"	"
232	Fribourg.....	7	"	"
394	Genève.....	13	"	"
475	Glarus.....	8	"	"
1109	Göschenen.....	8	"	"
566	Interlaken.....	6	"	"
995	La Chaux-de-Fonds.....	13	"	"
450	Lausanne.....	14	"	"
208	Locarno.....	13	"	"
276	Lugano.....	9	"	"
439	Lucerne.....	14	"	"
398	Montreux.....	11	"	"
182	Neuchâtel.....	6	"	"
505	Ragatz.....	6	"	"
673	St-Gall.....	0	"	"
1856	Saint-Moritz.....	9	"	"
407	Schaalhouse.....	1	"	"
537	Sion.....	10	"	"
562	Sierre.....	8	"	"
389	Thoune.....	13	"	"
1609	Vevey.....	3	"	"
410	Zermatt.....	9	"	"
	Zurich.....		"	"

alice perrenoud Jacob-Brandt 2.
l'él. Tapis Smyrne sur mesures, dessins inédits, travail facile. Reçoit l'après-midi. 473

Occasions. A vendre un vélo de dame, moderne, et un berceau d'enfant complet. — S'adresser après 6 h. Numa-Droz 156, au pigeon. 476

A vendre grand tapis de milieu, 3 m. sur 2 m. bas prix. — S'adresser Léopold-Robert 68, 1^{er} étage. 439

Crosses. A vendre une quantité de crosses faites avec perches et avec lattes, à prix réduit. Fabrication et réparation de selles, chevaux, etc. Travail garanti. Se recommande. A. Wenger, Nord 61. 480

Amateurs de Tabacs d'Orient,
LA QUALITÉ DE CETTE
CIGARETTE

SERA POUR VOUS UNE RÉVÉLATION!
Et songez que les 20 pièces coûtent seulement 70 cts

Notre Radio-Bulletin

Vous entendrez aujourd'hui:

Sottens: 12 h. 30, dernières nouvelles 12 h. 40, disques. 17 h., orchestre Bob Engel. 17 h. 40, récital de chant. 18 h., les ondes enfantines. 18 h. 30, les sonates pour piano de Beethoven. 19 h. 05, chansons enfantines. 19 h. 50, dernières nouvelles. 20 h., orchestre. 21 h., 7, rue de la Paroisse, comédie en 1 acte. 21 h. 30, suite du concert.

Beromunster: 12 h., 12 h. 40, disques. 17 h., émission de Genève. 18 h., 10, musique légère. 18 h. 30, interview. 19 h. 15, conférence. 20 h., extraits du festival de Gründingen, à l'occasion de son 900^{me} anniversaire. 21 h., concert du soir par l'orchestre.

Emissions à l'étranger: 19 h. 30, Strasbourg, Rennes: concert Wagner. 20 h. 15, Bordeaux, Nice, Strasbourg, Rennes: Griselidis, opéra, Massenet. 20 h. 30, Florence: Fanfan-la-Tulipe, opérette, L. Varney. 20 h. 55, Programme rég. angl.: Promenade-concert. 20 h., Lille, Toul-Pyrénées: Variétés. 20 h. 30, Paris P. T. T., Grenoble: Mistigri, 3 actes, M. Achard. 21 h., Radio-Cité: Bal des Petits lits blancs, à Cannes. 21 h., Rome: a) Il Tabarro; b) Suor Angelica; c) Gianni Schicchi, opéras, Puccini. 21 h. 25, Stations tchèques: Quatuor en mi mineur, Smetana. Télédiffusion: 12 h., 13 h., 13 h. 15, 14 h., 14 h. 45, 17 h., 17 h. 45, concert. 19 h., Les noces de Figaro, opéra de Mozart. 20 h. 30, Griselidis, opéra de Massenet.

Vous entendrez demain:

Sottens: 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, disques. 17 h., émission de Zurich. 18 h. 15, prévisions sportives. 18 h. 40, pour ceux qui aiment la montagne.

Beromunster: 12 h., 12 h. 40, 16 h. 30, disques. 17 h., orchestre. 18 h., pour les enfants. 18 h. 45, actualités de la semaine.

Cuno AMIET Alexandre BLANCHET
Louis de MEURON D. RI. PERRIN
exposent
au Caveau d'Argent

(salle d'exposition complètement souterraine, à l'abri des attaques aériennes)

en l'Usine de Maillefer, Paul Kramer, à Neuchâtel
du 27 août au 25 septembre 1938

de 10 à 12 heures
de 14 à 17 heures

Entrée libre.

A vendre

Hôtel de la Gare, Tavannes (Jura bernois). 15 chambres, est à vendre pour le 1^{er} novembre. Acompte 20 à 25,000 francs. Convient pour chef de cuisine. — Pour renseignements, s'adresser à B. Emch, dépôt de bière, Bienne. Tél. 47.85. 401

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
EXPOSITION

d'œuvres de jeunes Artistes
Du 13 août au 4 septembre
Ouverte gratuitement les après-midi, du mercredi au dimanche inclus

Sur simple appel par carte ou Téléphone 21.513

La Glaneuse fera prendre chez vous tous vêtements ou objets usagés ou détériorés
Rue du Rocher 7

La Commune de La Chaux-de-Fonds

offre à louer quelques logements modernes de 3 chambres, avec ou sans chambre de bains, et avec ou sans alcôve éclairée. Pour renseignements, s'adresser à la **Gérance des im-**
mobilier communaux, rue du Marché 18, au 2^{me} étage.
Tél. 24.111. 9290

Chez LOUP
Blouses peintre, à fr. 6.75
Seyon 18 - NEUCHÂTEL

la
pèlerine
Juventuti
Ioden

impermeabilisé

tissu léger, souple et chaud, bien confectionnée, toutes tailles.

Pantalons d'usage
dep. fr. 10.—

Pantalons rayures
qualité et beauté

de 18.— à 39.— fr.

Dux Magasins Juventuti
Samuel Jeanneret



Remontage de literie

sommiers, 7.50; matelas, 6.—; 3 coins, 2.—; canapés, 12.—.
Travail soigné. — Se rend à domicile; une carte suffit. — J. Bollat, Collège 20^a. 196

D' Kaufmann
de retour

P10895N 462

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
du 24 août 1938

PROMESSES DE MARIAGE
Hertig, Camille Carlo, mécanicien, et Péquignot, Irène-Emma, tous deux Bernois.

DECES

Incinération. Bourdilloud, née Bonnet, Angèle Eugénie, épouse de Paul-Alfred, Fribourgeoise, née le 12 novembre 1879.

Incinération

Vendredi 26 août, à 14 h. 45
Mme Bourdilloud, Angèle-Eugénie, depuis rue du Progrès 49, sans suite

Profitez encore ces jours de
Nos Prix Populaires

50 ct. 95 ct. 1.45 fr. 1.95 fr. 2.95 fr. 3.90

GRANDS MAGASINS

Aux 4 Saisons S.A. - ST-IMIER

En France

Le Parti socialiste demande la convocation de la Chambre

Paris, 25 août. (Havas.)

Le bureau de la Commission administrative du Parti socialiste a donné mandat à ses délégués au Conseil national du Rassemblement populaire, convoqué pour jeudi, de demander à la délégation des gauches la convocation des Chambres. La délégation est également mandatée pour s'opposer énergiquement à toute atteinte à la législation sociale actuelle.

Le groupe radical-socialiste n'est pas d'accord

Dans le discours qu'il a prononcé devant le bureau du Comité exécutif du Parti radical-socialiste, M. Daladier a développé une argumentation fondée surtout sur les besoins de la défense nationale. Il a exposé en détail les préparatifs militaires de l'Allemagne, citant les effectifs actuellement sous les armes et montrant le rythme accéléré des fabrications de guerre outre-Rhin. Il compara ces chiffres et cette intensification constante de la production aux résultats obtenus présentement en France et conclut à la nécessité urgente d'accroître le potentiel du pays. Le maintien de la paix exige que la France soit forte sans plus tarder et non pas dans six mois ou un an. C'est pourquoi M. Daladier ne voit pas d'autre solution que d'assouplir la loi de 40 heures.

M. Daladier renouvellera ses explications vendredi, lors de la réunion plénière du groupe parlementaire radical-socialiste. Il semble déjà que les dirigeants radicaux-socialistes se montreraient hostiles à une proposition de convocation anticipée des Chambres si elle était formulée à la réunion de la délégation des gauches.

Le mécontentement des travailleurs de la région parisienne

Le Comité du Rassemblement populaire de la région parisienne a tenu une réunion mercredi soir. Il a adopté un ordre du jour dans lequel il déclare se faire l'écho du « mécontentement profond qui s'est emparé des travailleurs de la région parisienne à propos du discours du président du Conseil ». Il ajoute que les lois sociales obtenues grâce à l'union du Front populaire ne sauraient être remises en question et que « ce n'est pas en attaquant ou en modifiant de fond en comble la semaine de 40 heures que l'on donnera du travail à ceux — si nombreux — qui n'en n'ont pas, ni que l'on résoudra la crise actuelle et les difficultés financières provoquées par les puissances d'argent ». L'ordre du jour invite les ouvriers de la région parisienne à renforcer leur union.

Le Comité demandera une audience à M. Daladier afin de lui faire connaître les sentiments de ses adhérents.

Les déclarations de Léon Jouhaux à la presse américaine

New-York, 25 août. (Havas.)

Léon Jouhaux, secrétaire général de la CGT française, interrogé par la presse américaine au sujet du discours Daladier et des réactions des syndicats français, a déclaré que la CGT, qui accepte l'aménagement temporaire de la semaine de 40 heures dans certaines industries en tant que mesure de défense nationale, ne saurait en aucun cas en accepter l'abrogation générale, surtout en face de l'augmentation du chômage.

Les journalistes lui ayant demandé s'il pensait qu'un compromis était possible, Léon Jouhaux répondit affirmativement. Il déclara à ce propos : « Le texte de la loi de 40 heures prévoit certaines concessions. Jusqu'ici, les capitalistes n'y eurent pas recours. Nous leur disons : prenez d'abord avantage des concessions prévues par la loi. Si de nouvelles concessions sont nécessaires, nous sommes prêts à examiner chaque situation et à entrer en négociations ».

Interrogé sur ce que peuvent faire les démocrates contre le fascisme dans l'intérêt de la paix, Léon Jouhaux a dit que la force actuelle des Etats totalitaires provient exclusivement de la division des démocraties et de leur manque de coordination pour adopter une politique définie. Le front démocratique devrait, à son avis, s'organiser contre l'offensive fasciste.

Léon Jouhaux verra le président Roosevelt avant de partir pour Mexico.

Les dockers de la Corse et de l'Afrique du Nord suivent le mouvement des dockers marseillais

Marseille, 24 août. (Havas.)

On a appris ce matin à Marseille, avec une certaine émotion, que les dockers viennent de prendre la décision d'étendre leur mouvement aux ports de la Corse, de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc. Dans ces ports, on ne doit plus travailler le dimanche et la nuit et on doit refuser de faire des heures supplémentaires.

A Port de Bouc et à Port Saint-Louis du Rhône, principales annexes du port de Marseille, le mot d'ordre est appliqué à partir d'aujourd'hui.

On croit savoir que la Compagnie générale Transatlantique va modifier l'horaire de ses départs et arrivées de ses unités. Tous les ports méditerranéens vont se trouver ainsi touchés.

Après la note de Franco la réaction des travaillistes anglais

Londres, 24 août.

La presse d'opposition annonce qu'au début du mois prochain une conférence des trois comités exécutifs du parti travailliste et du mouvement syndical sera convoquée pour demander la réunion immédiate du Parlement. La raison de cette mesure est la note du général Franco qui est considérée par l'opposition comme le refus catégorique de retrait des volontaires. On croit dans

lesdits milieux que le gouvernement cherche à conclure un compromis avec Franco. L'opposition entend s'opposer à cette tentative. Elle se déclare entièrement d'accord avec le point de vue adopté à cette occasion par l'ambassadeur des Soviets, M. Maisky, qui a demandé la convocation immédiate du Comité de non-intervention vu que la note de Franco a été adressée au Comité

Sur le front de l'Ebre, 33 appareils rebelles sont abattus

En France, le parti socialiste demande la convocation de la Chambre

Brillant succès de l'initiative antinazie à Bâle

et non aux membres. D'autre part, le Parlement doit être convoqué, précise-t-on dans ces milieux, pour que la politique du gouvernement suivie dans la question d'Espagne soit examinée à la lumière des récents événements.

Le Foreign Office proteste énergiquement auprès de Franco

Londres, 24 août.

L'« Evening Standard » annonce que le Foreign office a adressé une note de protestation énergique au général Franco en raison de l'exécution de prisonniers. Ces exécutions ont créé une très pénible impression à Londres, d'autant plus que la mission Chetwood s'est rendue mardi à Toulouse afin d'entamer des pourparlers sur l'échange de prisonniers entre Burgos et Barcelone. Le général Franco donna son approbation au projet. Aussi l'exécution de plus de 60 prisonniers a produit, dans les milieux britanniques, un malaise indéniable. La note de protestation de lord Halifax est la plus énergique de ton de toutes celles qu'il a rédigées depuis qu'il est en fonctions.

La lutte héroïque des républicains espagnols 33 appareils insurgés sont abattus

Barcelone, 24 août.

FRONT DE L'EST : Les forces rebelles ont attaqué aujourd'hui nos positions de Partida, de San Juanes et Valle de Vilabert, au nord de Corbera ; elles ont été totalement repoussées.

L'adversaire n'a pu effectuer une attaque d'envergure, l'artillerie gouvernementale battant sans arrêt les routes, dispersant les concentrations insurgées et détruisant les convois. Depuis un mois, les positions républicaines de la Sierra de Espadan ont été intégralement maintenues et même légèrement améliorées au cours d'audacieuses opérations.

FRONT D'ESTREMADURE : Le Vertice Bermeja dans la zone de Penalsordo a été conquis par les troupes espagnoles. Dans le secteur de Monterrubio, nos forces ont avancé et sont arrivées jusqu'à l'Alcantarilla, obligeant les troupes à Franco à se reculer. Nous avons capturé des prisonniers et recueilli du matériel de guerre.

AVIATION : Durant la nuit, l'aviation étrangère venant de Majorca a effectué des agressions contre Vallcarca, Villanueva, San Vicente, Ametlla où elle jeta six bombes incendiaires sur l'hôpital.

A Rosas les batteries anti-aériennes ont abattu deux avions italiens qui tombèrent à la mer.

Sur le front de l'Ebre s'est poursuivi aujourd'hui la lutte acharnée et victorieuse de l'aviation républicaine contre les avions de l'invasion qui ont souffert la perte de 10 Fiat. Deux pilotes italiens qui tombèrent dans nos lignes furent faits prisonniers. L'un était gravement blessé et l'autre indemne.

Nous avons perdu 4 appareils. Un de nos aviateurs espagnols qui se jeta en parachute fut attaqué et tué par les pilotes étrangers qui tirèrent sur lui à la mitrailleuse pendant sa descente. Le bilan pour les journées d'hier et d'aujourd'hui est donc le suivant :

27 Fiat, 2 Messerschmid, 2 trimoteurs Savoia 81, 1 trimoteur Junker et 1 bimoteur Savoia abattus, au total 33 appareils ennemis. Nos pertes : 6 appareils de chasse.

Déclarations d'un pilote allemand

Barcelone, 24 août (SES).

Le pilote allemand Erich Neumann, fait prisonnier le 20 août sur le front de l'Ebre, a fait la déclaration suivante :

« Je suis venu en Espagne le 6 juillet 1938, J'ai fait le voyage dans un appareil matriculé G. U. 52, de la Lufthansa en même temps qu'un pilote, un observateur et un télégraphiste qui étaient de mon groupe. Nous sommes partis de Berlin, Tempelhof et passant par Milan et Palma de Majorque, nous avons atterri directement à Saragosse pour prendre ici le commandement de Heinkel II. En Allemagne, j'appartenais à la 6^{me} section du groupe 255-V zone aérienne de l'aérodrome de Leizheim. Le commandant de ce groupe est le lieutenant-colonel Siessert. Pendant mon séjour à Saragosse sont arrivées deux équipes complètes d'Allemagne pour monter aussi des Heinkel. La dernière équipe est arrivée il y a 10 jours. — Barcelone, 23 août 1938. Signé Erich Neumann. »

Le régime de terreur à l'arrière du territoire rebelle

Toulouse, 24 août.

Commentant dans un récent article les raisons qui ont motivé la fermeture de la frontière espagnole à Hendaye, la « Dépêche de Toulouse » s'appuyant sur les déclarations faites par des personnes qualifiées, l'attribue à la situation inquiétante de l'arrière rebelle. « L'état moral dans les provinces basques et dans une partie de la population navarraise correspond curieusement à l'évolution constatée depuis quelque temps dans les milieux catholiques français de la Côte d'Argent où le courageux exemple de François Mauriac, de Maritain et de M. G. Goyau, n'est pas sans exercer une influence profonde. Sans doute la latitude, la situation économique pitoyable, l'impression que la victoire toujours escomptée pour le lendemain se fait de plus en plus lointaine et problématique, constituent le sol favorable à la germination d'un état d'esprit nouveau.

Pour réprimer toute possible manifestation, un véritable régime de terreur est imposé à la

population. On arrête et on emprisonne pour un rien, 18,000 personnes à St-Sébastien et 30,000 à Bilbao sont dans des camps de concentration. De temps à autre, quelques exécutions exemplaires entretiennent la terreur. »

Les 50 ans du Parti socialiste espagnol Un télégramme de l'Internationale ouvrière socialiste

Bruxelles, 24 août.

A l'occasion du 50^{me} anniversaire du Parti socialiste espagnol, l'Internationale ouvrière socialiste lui a adressé le télégramme suivant :

« En aucun moment, depuis le premier congrès du Parti socialiste espagnol, voici 50 ans, le prolétariat international ne s'est associé aussi étroitement en pensées et en sentiments à l'action solidaire avec les travailleurs espagnols que pendant cette guerre déchirante qui oppose au peuple espagnol la réaction espagnole alliée aux forces fascistes. Au nom de l'Internationale ouvrière socialiste, nous saluons en ce grand jour anniversaire, notre section espagnole qui mènera sa lutte héroïque jusqu'à la victoire et qui déployant toutes ses forces, ainsi que Marx le formula à l'occasion de la guerre de 1870, dans la déclaration de l'Internationale ouvrière : pour une nouvelle société... dont la règle internationale sera la paix, parce que le régulateur national sera partout le même : le travail. — Pour l'Internationale ouvrière socialiste : Louis de Brouckère, président ; Friedrich Adler, secrétaire. »

Une manœuvre de l'axe Rome-Berlin

Londres, 24 août.

Commentant la réponse du général Franco, le « News Chronicle » écrit que la question la plus importante est actuellement de savoir si la France se verra contrainte par les gauches d'ouvrir ou non la frontière des Pyrénées. On incline à penser en France que la note de Franco est une manœuvre de l'axe Rome-Berlin, afin de détourner l'attention des puissances occidentales de la Tchécoslovaquie. Mais on ne tombera pas dans ce piège, conclut le journal libéral.

Le « Manchester Guardian » écrit : On croit ici, à la nécessité de maintenir la non-intervention. Puisque le général Franco accepte, en principe, le retrait des volontaires, — bien qu'il le repousse en pratique — on est décidé à utiliser sa réponse pour perpétuer l'équivoque et pour continuer de prétendre que la non-intervention constitue une politique positive. La réponse de Burgos, la chose est maintenant évidente, n'aura donc changé rien à rien.

Enfin, le travailliste « Daily Herald » estime qu'on veut maintenant chercher à faire croire que la réponse du général Franco n'est pas si catégorique qu'elle le semble à première vue. On insinue que la note demande des éclaircissements, tout cela est sottise. Le document franquiste est parfaitement clair : il repousse le plan. Vouloir donc négocier sur les bases proposées par le chef insurgé est grotesque et ne peut avoir pour but que de prolonger un état de choses très favorable aux rebelles et très défavorable au gouvernement. La seule politique honnête est la réouverture de la frontière des Pyrénées, la levée de l'embargo sur les fournitures aux républicains et la cessation d'un système de contrôle qui n'est qu'un faux semblant et qui ne fait que coûter de l'argent.

L'invasion japonaise en Chine

Un avion chinois abattu par les Japonais au-dessus du delta de Canton

Londres, 24 août. (Havas.)

De source chinoise, on annonce que l'avion de la compagnie nationale chinoise transportant les voyageurs et assurant le service Hongkong-Gawouchéou, a été abattu au-dessus du delta de Canton.

Dans les milieux chinois, on croit que la raison de l'attaque dirigée ce matin contre un avion de la compagnie nationale chinoise est que les Japonais croyaient que le Dr Sun Fo, qui rentre d'Europe, était à bord.

Le Dr Sun Fo, fils de Sun Yat Sen, est effectivement parti pour Hankéou hier matin, mais à bord d'un avion d'une autre compagnie.

Les voyageurs ont été sauvagement mitraillés

Macao, 24 août. (Reuter.)

On craint que 12 à 15 des voyageurs qui se trouvaient à bord de l'avion de la compagnie internationale chinoise abattu par les Japonais n'aient péri.

M. H. L. Woods, Américain, qui pilotait l'avion, est arrivé à Macao au début de l'après-midi, accompagné d'un voyageur chinois blessé d'une balle de mitrailleuse.

M. Woods, qui est indemne, a déclaré qu'après l'amerrissage forcé de l'avion dans une anse de la côte, les avions japonais volant à très faible altitude, ont mitraillé les occupants de l'appareil, alors qu'ils se dégageaient des débris de celui-ci.

Parmi les voyageurs se trouvaient M. Hsu Sing-Loh, directeur de la National Commercial Savings Bank de Shanghai et membre du Conseil municipal de cette ville.

Plus de communications ferroviaires entre Hankéou et Canton

Tokio, 24 août.

Un communiqué du ministère de la marine annonce que la circulation est interrompue sur la ligne Canton-Hankéou, à la suite des bombardements de l'aviation japonaise.

Près de Tokio un avion tombe sur une fabrique 24 tués et 150 blessés

Tokio, 24 août. (Havas.)

Deux avions sont entrés en collision au-dessus d'une fabrique qui a pris feu et dont quatre bâtiments ont été brûlés. Des occupants de l'avion, trois ont été tués sur le coup, cinq sérieusement blessés et un pilote s'est écrasé au sol, son parachute ne s'étant pas ouvert.

On donne des détails sur l'accident d'aviation et l'incendie de ce matin, à Omori, faubourg de Tokio. Les deux avions étaient des appareils civils d'entraînement. Un brouillard très épais gênant la visibilité, est la cause de la collision. Un appareil est tombé dans la cour d'une ancienne usine, au milieu d'un grand nombre de personnes. Le réservoir d'essence a fait explosion et les flammes se sont rapidement propagées aux bâtiments voisins. On compte 9 tués et 200 blessés, la plupart grièvement, cependant que l'usine et deux maisons voisines ont été complètement détruites. L'autre avion s'est écrasé sur une maison des environs. Le pilote et un passager ont été tués, mais les locataires de la maison sont indemnes.

Le nombre des victimes s'est élevé à 24. Il y aurait 150 blessés. On croit que plusieurs d'entre eux, grièvement atteints, succomberont. Le nombre élevé des morts est dû au fait que les réservoirs à benzine de la fabrique où les deux avions civils s'écrasèrent ont fait explosion.

Dans un pénitencier américain quatre grévistes de la faim ébouillantés à mort

Philadelphie, 25 août. (Havas.)

A la suite des incidents qui se sont produits à la prison du comté de Philadelphie, où quatre prisonniers seraient morts de mauvais traitements après une mutinerie, le maire de Philadelphie, M. Davis Wilson a ordonné l'arrestation de deux gardiens de la prison.

Deux enquêteurs ont conclu que la mort des quatre prisonniers serait due à l'asphyxie et aux brûlures causées par la vapeur d'eau introduite dans les cellules hermétiquement closes où ils étaient enfermés, cellules aménagées exprès pour ce genre de punition. Le gardien-chef prétend ne pas savoir qui a fermé les fenêtres du quartier des prisonniers et ouvert les robinets de vapeur.

Les attentats en Palestine

Jérusalem, 24 août. (Havas.)

Un attentat a été commis contre M. Macy, commissaire de police du district de Djénine, qui fut grièvement blessé par six coups de feu. Selon certains renseignements, il aurait succombé. Un convoi de 24 heures a été proclamé à Djénine qui se trouve isolé du reste de la Palestine.

Le prieur du couvent grec-orthodoxe de Césarée a été enlevé avec son frère par une bande armée. Une autre bande a attaqué le poste de police de Lajda et s'est emparée d'armes et de munitions, enlevant aussi un agent. Le combat entre des détachements militaires et des terroristes près de Kafr-Kana a continué dans la matinée de mercredi. Le nombre des rebelles tués est de 14.

Nouvelles brèves

La nageuse allemande Bruna Wendel-Plarro, docteur en médecine de Leipzig, est partie mercredi soir du Cap Griz-Nez pour tenter la traversée de la Manche. Elle est escortée par un bateau du port de Calais.

Sur le lac salé, dans l'Utah, le coureur automobiliste anglais G. Eyston, s'est attaqué aujourd'hui au record du monde de vitesse sur le mille lancé.

Eyston a réussi à parcourir la distance à la moyenne de 559 km. 207, vitesse supérieure de 58 km. à son ancien record. Malheureusement, par suite du mauvais fonctionnement de l'appareil électrique enregistreur, la performance n'a pu être homologuée.

Le jeune pianiste canadien, Marcel Herbert, lauréat du « Prix de l'Europe », s'est noyé au cours d'une baignade à Montréal.

EN SUISSE

Le paysan millionnaire

On parle beaucoup, dans le canton de Berne, d'un incident singulier.

Les « Vieux paysans » ou plus exactement les paysans bien rentés du canton de Berne sont représentés aux Chambres fédérales entre autres par un « paysan » de l'Emmenthal, M. Held.

Récemment, un journal nazi d'Allemagne, l'« Illustrierte Beobachter », publia son portrait en le présentant au public extasié du Reich comme un « paysan millionnaire de l'Emmenthal ».

L'opinion bernoise se saisit de cette affaire. Assez gêné par ce témoignage de sympathie, le paysan millionnaire, pour sa défense, ne put, paraît-il, dire autre chose que ceci : « Cette publication s'est faite sans que je l'ai souhaité. »

Pauvre gloire nationale qui brille plus au pays des nazis qu'en terre helvétique !

Magnifique succès de l'initiative anti-nazie à Bâle-Ville

Plus de 15,300 signatures sont recueillies à l'appui de l'initiative lancée par le Parti socialiste de Bâle-Ville en faveur de l'interdiction du Parti hitlérien et de toutes les autres organisations nazies allemandes sur le territoire du canton de Bâle-Ville. Cela signifie que presque la moitié de tous les électeurs bâlois ont signé l'initiative. Jamais aucune initiative populaire n'a obtenu un pareil succès à Bâle. Notre confrère « Arbeiterzeitung » remarque à ce sujet :

« Ce résultat prouve que la population en a assez et qu'elle exige une solution compatible avec la conviction démocratique. Assez des organisations nazies étrangères ! Elles n'ont rien à chercher sur le territoire du canton de Bâle-Ville. »

Mais ce résultat est aussi un indice pour les autorités fédérales qui peuvent apprécier comment le peuple juge leur politique de faiblesse à l'égard des menées fascistes étrangères.

Le coin économique

Nombre d'ouvriers que le programme occuperait

Au moment où à Kloster la Commission du Conseil national aborde l'examen du programme des travaux de chômage, il est intéressant de constater à quoi la réalisation de ce programme aboutirait en ce qui concerne la résorption du chômage.

Posons ainsi la question : combien les travaux envisagés permettraient-ils d'employer d'ouvriers ?

Selon les estimations officielles, voici un tableau qui éclaire cette question :

Dépenses de la Confédération fr. 395,000,000.—
Effet déclenché par ces dépenses » 1,095,000,000.—

Ouvriers années :

a) défense nationale	fr. 23,800.—
b) travaux de cantons et communes	» 101,000.—
c) travaux spéciaux	» 9,300.—
d) camps de travail	» 6,500.—
e) routes alpêtres	» 7,200.—
f) améliorations foncières	» 9,000.—
g) Industrie, artisanat, tourisme	» 20,000.—

Total pour 3 ans fr. 176,800.—
Moyenne par an » 58,900.—

dont part afférente :

1. à l'industrie	fr. 11,900.—
2. Au bâtiment et génie civil	» 44,900.—
3. camps et intellectuels	» 2,100.—

Selon ces estimations, l'application de ce programme ferait disparaître le chômage en notre pays durant ces trois années à moins que ne survienne quelque catastrophe imprévisible.

Nul ne saurait mettre en doute la valeur considérable de ce programme tant au point de vue politique qu'économique pour notre pays.

A propos de la crise française

(De notre correspondant particulier)

Paris, 23 août.

La « crise » — qui n'est pas forcément tout de suite une crise ministérielle, mais qui est peut-être plus que cela — cette crise qui incite à l'« Ordre » à lancer son enquête sur l'avenir du Front populaire, et que chacun prévoyait pour l'automne, s'ouvre nettement avec les événements qui viennent d'éclater à un moment où la politique étrangère paraissait avant tout inquiétante.

Toute la presse se demande ce que va faire l'U. S. R. dont deux membres viennent de remplacer les ministres démissionnaires également membres de ce groupe. « Paris-Soir » pense que « nulle décision menaçant la vie du Cabinet ne paraît devoir sortir de la réunion » du groupe de l'U. S. R. Peut-être. Mais ce n'est pas tout. Léon Blum a nettement dit dans le « Populaire » de ce matin : « Pas cela ou pas nous. » Certes, le parti socialiste ne néglige pas les dangers extérieurs et, comme le dit encore Léon Blum, « ne cherchera pas à exploiter contre M. Edouard Daladier les difficultés qu'il vient de se créer à lui-même ». Mais les travailleurs sont décidés à défendre leurs conquêtes. Il suffit de s'entretenir avec les plus désabusés, ceux qui parlent même de l'échec du Front populaire et se lancent dans le gauchisme, critiquant à la fois le parti socialiste et le parti communiste. Au bout de leurs tirades, ils sont toujours obligés de convenir : « Ce que nous avons gagné, c'est vrai, c'est la semaine de 40 heures, — mais on nous la grignote — et les congés payés. » A cela tout le monde y tient. Les dépêches vous auront appris l'attitude de la C. G. T. et des partis, mais il est possible qu'Havas ne vous ait pas signalé le nombre impressionnant de résolutions reçues par exemple au secrétariat du « Mouvement Paix et Liberté », cheville ouvrière du Front populaire dans la région parisienne, l'adhésion des syndicats chrétiens à la défense des 40 heures, et les résolutions votées par les bureaux des syndicats qui tous se déclarent prêts à agir pour sauver les 40 heures, réclament l'application du Programme du Front populaire et appellent leurs adhérents à se montrer particulièrement vigilants et prêts à répondre à tout appel. Des ordres du jour de ce genre ont été votés par la Fédération nationale du textile, le Syndicat des services publics, et de santé de la région parisienne, les employés des eaux, la Fédération des métaux et la Fédération de l'alimentation.

Si le but de M. Daladier était de renforcer la France en face du péril extérieur, il y a bien mal réussi. Et cela est inquiétant, car on pourrait en profiter en Europe centrale. A en croire le journal « Ce Soir », les journaux anglais seraient sensibles à ce danger, le « Daily Telegraph » n'hésitant pas à qualifier ce conflit d'inopportun, et le « Daily Herald » déclarant : « C'est certes un jeu dangereux que joue M. Daladier. »

Et d'autre part, malgré l'insuffisance de la réponse de Franco, et malgré l'énergique campagne du « Populaire », de l'« Humanité » et de l'« Ordre », (particulièrement vif, dans son numéro d'hier, sur ce point), la frontière espagnole reste toujours fermée.

M. Daladier se met dans une bien étrange position.

Ceux qui servent Franco

Deux pilotes allemands de l'appareil abattu le 5 août sur le front de l'Ebre, et qui avaient été faits prisonniers, ont fait des déclarations dont il ressort ce qui suit :

L'un est l'adjudant Friedrich Muende, né à Dresde en 1912. Est entré en octobre 1934 à Gotha, comme soldat de première classe, à l'école de propagande du Parti national-socialiste de l'Air ; il fut ensuite professeur à l'Association allemande de vol sportif à Homburg. Il y fit la connaissance d'un nommé Kretschmer, qui lui offrit de partir en Espagne, avec un salaire de 1000 pesetas par mois, plus une prime de 30 pesetas par jour pendant les périodes de vol. Il accepta et quitta Hambourg le 20 mars 1937, en compagnie de 150 autres Allemands, tous spécialistes de l'aviation. Il arriva à Vigo le 25 mars et fut transféré à Vigo comme professeur d'aviation. D'autres Allemands, nommés Schroeder, Schweingel, Muller, Hoffman, étaient également professeurs dans cet aérodrome.

L'adjudant Muende est resté dans cet aérodrome jusqu'à ce qu'il soit appelé sur le front de l'Ebre, dix jours avant de tomber prisonnier.

L'autre prisonnier est le capitaine allemand Wolf Fach, de Berlin, entré dans l'armée en 1933. Sur les instances de son colonel, il accepta de venir en Espagne. Il débarqua à Lisbonne, d'où il se rendit en avion à Séville. Il fut ensuite transféré à Palma de Majorque, où il trouva de nombreux compatriotes et une grande masse de matériel allemand. (Le prisonnier a donné à ce sujet de nombreux détails). De Palma, il fut envoyé à Cenia, où il prit le commandement d'une escadrille composée de l'adjudant Muende, du lieutenant Schaeffer, de l'adjudant Karg, du sergent Hoffmann, du sergent Jensen et d'un pilote espagnol. Les observateurs étaient le capitaine Fach, le lieutenant Gerich, le lieutenant Zembrinsky, le lieutenant Kirschner, le lieutenant Speck, l'adjudant Ruck ; comme radiotélégraphistes : le caporal Fernandez, un autre Espagnol du nom de Geronimo et les Allemands Hoffmann et Schwarz.

Confession de Hitler

On lit dans « Mein Kampf » :

« Nous autres, nationaux-socialistes, nous devons nous en tenir d'une façon inébranlable au but de notre politique extérieure : assurer au peuple allemand le territoire qui lui revient en ce monde. Et cette action est la seule qui, devant Dieu et notre postérité allemande, justifie de faire couler le sang (page 650)... Ce n'est pas la grâce « raciste » qui donnera à notre peuple le sol et avec lui les moyens d'existence, mais seule la puissance du glaive victorieux pourra l'obtenir (page 651)... Le droit au sol et à la terre peut devenir un devoir lorsqu'un grand peuple paraît voué à la ruine, à défaut d'extension. Et tout particulièrement quand il ne s'agit pas d'un quelconque petit peuple nègre, mais de l'Allemagne, mère de toute vie, mère de toute la civilisation actuelle. L'Allemagne sera une puissance mondiale ou bien elle ne sera pas (page 652). »

Sans commentaire !

Sous le prétexte d'une croisade antikomintern

Les Japonais se proposent — déclarent-ils — de continuer la guerre en Chine « jusqu'à la disparition complète du gouvernement du maréchal Tchang Kai Chek ».

En attendant, ils ont cherché à provoquer des troubles dans la concession internationale de Shanghai le 13 août, premier anniversaire du début des hostilités dans cette région. Des fusiliers-marins américains, ayant arrêté trois agitateurs qui incitaient les Chinois à résister contre « les blancs oppresseurs » ont découvert que leurs prisonniers n'étaient autres que des officiers japonais déguisés. Un jeune camelot chinois arrêté aussi pour avoir distribué des feuillets de propagande contre les Anglais et les Français, « ces bêtes sauvages dont la Chine est la proie », a avoué les avoir reçus des Japonais.

Des avions nippons ont lancé sur la concession française des tracts excitant les Chinois contre les Français et contre les Russes : « La France s'est déjà emparée de territoires en Chine du Sud et les Soviets ont installé une base communiste au centre même de la Chine », y proclamait-on.

Les consuls des Etats-Unis, d'Angleterre et de France se consultent pour préparer une protestation publique contre l'attitude des autorités nippones, qui tolèrent et protègent toutes les entreprises de provocation des militaires japonais dans la concession internationale.

L'afflux des émigrés en Suisse

Le grand afflux d'émigrés d'Allemagne en Suisse ayant causé de l'inquiétude au sein des œuvres internationales qui s'occupent de venir en aide aux réfugiés, Sir Neill Malcolm, Haut-commissaire de la S. d. N. pour les réfugiés d'Allemagne, a chargé son assistant, Lord Duncannon, d'aller se rendre compte sur place de la situation.

Arrivé à Bâle le 22 août par avion, Lord Duncannon a pris contact avec le département badois de la police et a visité les locaux affectés aux réfugiés. Il a constaté avec beaucoup de satisfaction que malgré la forte augmentation du nombre des réfugiés qui, de quelques dizaines il y a trois semaines, a passé à plus de 600, l'ordre règne grâce aux mesures prises par la police cantonale et à l'esprit de parfaite compréhension dans lequel elle collabore avec les organisations privées. Il a été heureux aussi de constater le grand effort fait par les organisations privées pour venir en aide aux réfugiés. Lord Duncannon s'est rendu ensuite à Berne

pour conférer avec le chef de la division fédérale de police, qui lui a exposé en détail les difficultés auxquelles il a fallu faire face, les mesures qui ont été prises et la nécessité de trouver d'urgence des possibilités légales de départ pour ces émigrés.

Lord Duncannon s'est convaincu que la Suisse a fait tout ce qui était en son pouvoir pour aider à la détresse de ceux qui ont cherché refuge sur son sol et qu'il n'est pas possible de demander à un pays de quatre millions d'habitants, où sévit encore un chômage assez accentué, des charges plus grandes ou même de continuer plus longtemps l'effort d'assistance que les circonstances lui imposent actuellement, surtout du fait des entrées clandestines. Les mesures qui ont été prises pour empêcher celles-ci sont donc pleinement justifiées.

Lord Duncannon fera rapport au Haut-commissaire sur la nécessité de faire d'urgence le nécessaire pour que le Comité intergouvernemental de Londres constitué sur l'initiative du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique trouve un moyen d'assurer de nouveaux lieux de refuge aux émigrés qui attendent en Suisse — pays de transit — la possibilité d'un départ aussi rapproché que possible.

Lord Duncannon a quitté Berne hier après-midi, pour poursuivre son voyage d'information en Suisse.

Une centaine de réfugiés iront en Amérique

L'arrivée des réfugiés par la frontière germano-suisse à Bâle ayant été arrêtée par l'occupation de la frontière par la police, les autorités et le bureau d'assistance israélite s'efforcent de trouver pour les quelque 600 émigrants séjournant à Bâle, logés jusqu'ici dans des immeubles publics, à l'Armée du Salut, dans des hôtels et chez des particuliers, un lieu permettant l'établissement d'un camp commun où les réfugiés pourraient développer une activité intellectuelle et physique et, simultanément, ils pourraient être plus facilement contrôlés. On apprend que ces derniers temps, une douzaine environ de ces réfugiés purent quotidiennement poursuivre leur voyage à l'étranger, le bureau d'assistance israélite leur en ayant fourni les moyens. On déclare en outre que des Israélites habitant l'Amérique ont demandé, en fournissant les fonds nécessaires, qu'une centaine de réfugiés viennent aux Etats-Unis.

Pour la protection des réfugiés

Le Comité directeur du Parti socialiste genevois a adressé au Comité directeur du Parti socialiste suisse une lettre pour lui demander d'intervenir auprès du Conseil fédéral contre les mesures fédérales et cantonales visant les réfugiés politiques.

130 réfugiés à Schaffhouse

Les 130 réfugiés juifs qui sont venus dans le canton de Schaffhouse en franchissant illégalement la frontière suisse, ou qui y ont été pour ainsi dire poussés par les autorités allemandes, sont, pour un petit nombre, dans des auberges du chef-lieu, et pour la plus grande partie dans deux camps où ils peuvent circuler librement. Le camp des hommes a été installé dans la cabane des Amis de la Nature située sur le Buchberg. Il compte actuellement 65 occupants. Les femmes et les enfants ont été logés à la maison de convalescence de Büttenhart. Toute l'exploitation qui est placée sous le contrôle du chef du département de police du canton de Schaffhouse, M. Bührer, conseiller d'Etat, est organisée par l'aide juive aux réfugiés.

Comment ils ont passé la frontière

On sait maintenant vu les interrogatoires auxquels la police a soumis les émigrants venus d'Allemagne par quels chemins détournés et par quelle intervention ces réfugiés juifs sont arrivés en Suisse. Le ministère public de Bâle a pu établir que des individus sont à l'œuvre pour transporter en Suisse contre paiement des Juifs de la région badoise. L'un de ces Juifs a payé 575 marks pour pouvoir passer la frontière, un autre même mille marks. Les autorités pénales de Bâle ont réussi à arrêter deux de ces individus opérant ce trafic clandestin. Ils auront à répondre du délit d'infraction à la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers.

Nouvelles brèves En Suisse

Un nouveau convoi de vivres destinés aux Suisses d'Espagne gouvernementale est parti ce matin, à 4 heures, pour Barcelone. Le train, qui comprend 9 camions, est placé sous la direction de M. Risch.

M. Hans Blau, directeur de l'administration fédérale des contributions, prendra sa retraite à la fin de l'année, atteint par la limite d'âge. M. Blau, qui fut secrétaire à la Direction générale des postes, puis secrétaire au département fédéral des finances, est, depuis 1918, directeur de l'administration des contributions.

La « Schaffhouser Zeitung » a été interdite en Allemagne par le chef de la police allemande, qui s'est fondé sur l'ordonnance de la protection du peuple et de l'Etat. Il semble que cette mesure ait été prise à la suite de l'attitude du journal sur les luttes religieuses.

La police fédérale a arrêté à Genève deux citoyens suisses, inculpés d'espionnage au profit d'une puissance étrangère contre un autre Etat. Tous deux ont été conduits à la prison de St-Antoine.

M. Maurice Muller, 22 ans, célibataire, de Mont s. Rolle, qui conduisait mardi après-midi un camion de gravier dans la forêt au-dessous de Saint-Cergue, avait dû sauter hors du véhicule, celui-ci ayant roulé au bas d'une pente d'une vingtaine de mètres ; il est décédé mercredi, des suites de ses blessures, à l'infirmerie de Nyon.

De janvier à la fin juillet 1938, il y a eu en Suisse 499 ouvertures de faillites (653 dans la même période de 1937) et 118 concordats (192) de firmes inscrites au registre du commerce ont été déclarés.

Le Petit Carnet de la Femme

Le marché du travail dans l'hôtellerie

II

L'Oriente professionnelle a pour principe de tenir compte des désirs personnels de la jeunesse, pour peu qu'ils soient compatibles avec les besoins économiques et qu'il y ait des places d'apprenties à disposition. La statistique précitée nous dit que 4,382 jeunes filles ont été placées en apprentissage, dont 1,409 dans l'artisanat et l'industrie, 1,341 dans des ménages et 557 dans le commerce et l'administration.

Ainsi, 30 % des jeunes filles placées en apprentissage ont été orientées vers le ménage (dans ce nombre ne sont pas comptés les petites places d'aides de maison). Le commerce et l'administration n'ont absorbé que 16 % des apprenties et parmi celles-ci, les apprenties vendeuses sont en majorité. Or, la profession de vendeuse est essentiellement féminine et personne ne contestera l'utilité des métiers féminins.

Nous constatons que les efforts des conseillères de vocation tendant à remettre en honneur le travail ménager ont été couronnés de succès. La plupart des jeunes filles reconnaissent la nécessité d'une bonne formation ménagère, de sorte que bon nombre entrent en apprentissage. Il est plus difficile de trouver des patronnes, car pour assumer les charges de patronne, la maîtresse de maison a besoin aussi du consentement de son mari.

Depuis 1932, le recrutement dans le service de maison s'est sensiblement amélioré, grâce à l'activité de Cartel des sociétés s'intéressant au service de maison, qui s'occupe de la formation des employées de maison et de leur perfectionnement professionnel. Parmi les moyens propres à améliorer leurs conditions de travail, il préconise l'introduction de contrats-type de travail. La meilleure formation professionnelle ne saurait changer les conditions du marché du travail, aussi longtemps que la profession d'employée de maison ne jouira pas de la même estime que tout autre profession féminine. (A suivre.)

M. P. B. dit Père Piquerez a l'entendement un peu lourd

M. P. B. voit à travers les événements d'Espagne la main de Dimitroff. Le Père Piquerez vient de le confirmer en parlant aussi sottement que possible des troupes à la solde de Dimitroff. Quel envoûtement ! Nous lui livrons successivement des déclarations que nous ne puissions jamais dans des journaux socialistes, mais souvent même dans des journaux de droite, déclarations qui, dans leur diversité, tendent toutes à nous montrer une Espagne républicaine qui n'est point l'instrument de Dimitroff.

Le Père Piquerez feint de ne pas comprendre cette méthode. Son cas est donc désespéré. Mais ce n'est pas lui que nous visons, c'est l'opinion qu'il cherche à égarer à la « Gringoire ».

Continuons donc :

Barcelone reçoit actuellement la visite d'un prélat anglais éminent, le docteur Johnson, doyen de Canterbury. Le docteur Johnson a déjà fait plusieurs séjours en Espagne républicaine. Interrogé par les journalistes, il leur a dit notamment :

« Je suis convaincu que le gouvernement de la République espagnole sera toujours — pendant la guerre comme après la victoire — libéral envers l'Eglise autant qu'il se montre libéral dans la question de l'instruction et de l'éducation du peuple. »

D'ailleurs, le récent conflit entre le pape et Mussolini prouve une chose : même l'Eglise catholique commence à comprendre que le véritable ennemi du catholicisme et de l'Eglise n'est pas la démocratie ni le socialisme.

Les ennemis de l'Eglise, ses ennemis mortels, ce sont le fascisme et l'hitlérisme. »

Si Dimitroff jouait le rôle que lui prête Monsieur P. B., le doyen de Canterbury qui, lui, connaît l'Espagne républicaine, parlerait-il ainsi ?

Canton de Neuchâtel

NEUCHATEL

Course en bateau. — La F. O. B. B., Section de Neuchâtel, organise pour le dimanche 28 août une course en bateau à vapeur à Yverdon pour une modique somme. Nous invitons cordialement tous les amis que la sortie intéresserait à se faire inscrire à la Maison des Syndicats jusqu'à vendredi 26 août, à 21 heures. La Section d'Yverdon organise à cette occasion une fête champêtre à la Maison du Peuple. Ce sera une occasion de fraterniser avec nos camarades vaudois.

Du soleil, de la gaieté, une journée de détente, c'est ce que nous vous offrons. Profitez-en, venez tous à Yverdon dimanche 28 août. On pourra dîner à la Maison du Peuple ou se pourvoir du dîner pique-nique à la Maison des Syndicats. On pique-niquera au bord du lac. Rendez-vous devant le Restaurant de la Paix, à 8 heures, départ en cortège avec fanfare.



Courrier du Locle

MILITANTS. — Séance ce soir, à 20 h., au Cercle.

Conseil général. — Le Conseil général de la Commune se réunira à l'Hôtel de Ville le vendredi 26 août 1938, à 19 h. 45, avec l'ordre



La Feria locloise

Le programme général

Le programme est aujourd'hui établi dans ses grandes lignes :

Deux manifestations économiques sont prévues et organisées : un **Comptoir-Exposition** qui durera du 2 au 5 septembre inclusivement, soit quatre jours, et une **Braderie sur rue**, le dimanche 4 septembre.

La cantine, qu'il a fallu monter pour abriter les quarante stands et plus qui seront aménagés, permettra l'organisation d'un grand spectacle, une revue intitulée « Féerie-Feria », en deux actes et 14 tableaux, qui sera jouée le vendredi, samedi et lundi soir, avec le concours de Mlle Simone Sigal, l'artiste romande, que l'on a surnommée le « Poulbot féminin de la chanson ».

Des concerts seront donnés chaque jour également au Comptoir-Exposition qui s'accompagnera, en outre, d'une exposition de peinture et d'une exposition des sujets présentés pour le concours de photographie organisé par l'A. D. L.

Pour le dimanche, un programme spécial a été établi.

Dès 10 heures du matin, la Braderie battra son plein sur les trottoirs aux abords de l'Hôtel de Ville dans un site charmant entre tous. Des concerts publics seront donnés, le matin et l'après-midi, tant au Comptoir qu'en plein air, concerts auxquels participeront, à côté des corps de musique et des chorales du Locle, le trio de cors des Alpes des frères Scheurer de Büren.

L'après-midi, dès 15 heures, à la Cantine de fête, se déroulera une grande manifestation sportive et musicale, avec le concours de la Fanfare Municipale de Besançon, et du trio de cors des Alpes de Büren. Une démonstration franco-suisse de gymnastique mettra aux prises des éléments de classe olympique, les Walter de Belfort, premier des Français aux Jeux de Berlin, Krauss de Belfort, ancien champion de France, Rensch de Berne, champion du monde au cheval-arçons, barres parallèles et barre fixe. Brullmann, de Genève, champion romand 1938 et deuxième couronné fédéral, entre autres. Un match de lutte suisse opposera, en outre, deux excellents lutteurs du Val-de-Travers, Edouard Vautravers et André Barrelet à Willy Feutz et Alexandre Hirzel, du Locle. Enfin, André Brullmann et ses deux enfants de trois et cinq ans présenteront une série d'exercices aux anneaux et à la barre fixe.

Le soir, un grand cortège aux flambeaux, comportant 17 groupes et un total de 770 participants, parcourra la ville, conduit par cinq corps de musique. Il sera suivi d'une bataille aux confetti, d'une farandole et d'un feu d'artifice. Enfin, dès 21 heures, à la Cantine, ce sera le Gala de la Gaité et du Rire avec le célèbre fantaisiste parisien Henry-Laverne, créateur avec Bach, du Théâtre phonographique, l'un des heureux auteurs de « Tout va très bien. Madame la Marquise », et de sa partenaire, Mme Jeanne Jehanno, du Théâtre Sarah-Bernhardt, dans un sketch hilarant : « Aux Folies Princières ».

On le voit, le programme de ces journées est particulièrement riche et chacun est assuré d'ores et déjà d'y trouver audition et spectacle à son goût !

Le Comptoir-Exposition et la Braderie

La Feria fut, l'an passé, une braderie exclusivement, avec concerts publics matin et après-midi et cortège d'enfants au milieu de la journée. Quant à la bataille aux confetti, mieux vaut ne pas insister : l'offre ne suffit que de loin à la demande. Les précautions sont prises pour cette année ! La veille au soir un grand concert et spectacle public avait attiré déjà, devant l'Hôtel de Ville, l'affluence la plus considérable qu'on y eût jamais trouvée.

Inutile donc de revenir sur ce qu'est la braderie, sur l'atmosphère qui la caractérise.

Cette braderie, les visiteurs la retrouveront, cette année, le dimanche 4 septembre, comme ils l'ont connue et appréciée l'an dernier. Seul l'emplacement a changé et les stands seront montés, cette fois, sur les trottoirs des abords de l'Hôtel de Ville, dans un site charmant.

Mais ce que les visiteurs trouveront de nouveau cette fois, c'est le Comptoir-Exposition. Une quarantaine de stands seront aménagés dans

une vaste cantine montée aux abords du Technicum où les visiteurs auront l'occasion, du vendredi après-midi au lundi soir, de juger des possibilités de l'industrie et du commerce loclois. Il s'agit là de prouver non seulement aux visiteurs, mais à la population locloise même — qui trop souvent doute de ses possibilités et ne voit de beau et d'avantageux que ce qui vient d'ailleurs — qu'elle a tout avantage à faire confiance à ses concitoyens et à se fournir sur place. Il y aura là quarante et quelques stands, aménagés avec soin, et qui constitueront une démonstration éloquente des ressources qu'offrent nos industries et notre commerce.

Ce comptoir-exposition se complétera encore d'une exposition de peinture — groupant les œuvres des artistes loclois — qui ne sera pas le moindre intérêt de cette manifestation et d'une exposition des sujets présentés pour le concours de photographie organisé par l'Association pour le Développement du Locle dans un but de propagande touristique.

On le voit, la Feria de cette année innove en ce sens qu'elle a maintenu la braderie sur rue pour le dimanche, elle offre une manifestation complémentaire et d'un intérêt plus grand et plus général encore sous la forme du comptoir-exposition qui sera inauguré le vendredi 2 septembre après-midi et ouvert au public pendant quatre jours.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une grande manifestation ouvrière prévue pour dimanche

Unissant leurs efforts et persuadés qu'à une aussi imposante association de bonnes volontés le soleil ne saurait refuser son concours, les Avant-Coureurs, la Persévérance, la Gym ouvrière et les Amis de l'Espagne républicaine ont décidé d'organiser **DIMANCHE 28 AOUT PROCHAIN, DES 10 HEURES**, une grande kermesse au Bois du Couvent.

L'après-midi, un des leaders du mouvement ouvrier vaudois, le camarade Ernest GLOOR, Dr en médecine et conseiller national, de Renens, prononcera un discours. Personne ne voudra manquer l'occasion de faire connaissance avec ce grand ami de la classe ouvrière, encore beaucoup trop peu connu dans nos régions.

Chez les redresseurs de valeurs morales

Le président du Tribunal des prud'hommes, qui a monté cette intelligente œuvre de secours aux pauvres honteux pour laquelle il demandait de l'argent et que le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds a qualifié d'escroquerie, est toujours en fonction. Comme de juste. A quoi servirait-il d'appartenir à la classe des gens bien si ceux-ci devaient être traités comme n'importe qui ?

Nous apprenons que le Conseil d'Etat vient de transmettre au Tribunal cantonal un dossier relatif aux faits reprochés au président P. D. Il paraît en effet que c'est le Tribunal cantonal qui a la surveillance des magistrats de l'ordre judiciaire.

Dans les milieux bien informés, on pense que le président du Tribunal des prud'hommes a agi à l'instigation de Moscou.

Empalé sur une barrière

Mercredi, peu avant 17 heures, un garçonnet âgé de 7 ans, dont les parents sont domiciliés rue du Parc 91, s'est empalé sur une barrière de jardin en jouant. Le petit, qui porte une blessure à l'avant du thorax, reçut les premiers soins du Dr Kaufmann, puis fut transporté à l'hôpital. Selon les renseignements obtenus, l'état du petit blessé n'est pas très grave.

VII^{me} Braderie chaux-de-fonnière

A l'intention des vendeurs « à la page »

La direction de la Braderie chaux-de-fonnière, désirant intéresser directement le public qui se pressera le dimanche 4 septembre sur les vastes artères de la rue Léopold-Robert, a décidé d'organiser un concours facile et intéressant auquel chacun pourra prendre part. Il suffira de se procurer le programme officiel de la manifestation dans lequel un formulaire de concours est en-

carté. Le Comité pense qu'il convient d'attirer l'attention sur l'effort très méritoire dont rivalisent les vendeurs. Un négociant avisé sait qu'il recueillera les suffrages d'une nombreuse clientèle non seulement par des étalages de marchandises de premier choix, mais aussi par les offres alléchantes et courtoises du personnel. C'est donc à l'intention des vendeurs « à la page » que seront formulées les appréciations du public qui participera à cette consultation populaire :

« Veuillez désigner les magasins ayant le personnel le plus avenant et le mieux costumé. »

Voilà la principale question de ce concours qui a l'avantage de n'offrir aucune difficulté de réalisation. C'est un simple jeu d'appréciation, un jeu amusant, une distraction de plus qu'offre la VII^{me} Braderie chaux-de-fonnière. D'autre part, le concours ne manquera pas de stimuler, d'encourager les initiatives des marchands qui auront à cœur de confier la vente de leurs produits aux plus gracieux travestis de la cité.

COMMUNIQUÉS

Un pèlerinage d'art. — Chacun est convié à aller se rendre compte et librement, du 27 août au 25 septembre, de ce qu'est une Exposition de peinture dans une salle totalement souterraine, à l'abri des attaques aériennes, sous les aspects d'un éclairage indirect aux 260 lampes, tout spécialement étudié. L'Usine de Maillefer, Paul Kramer, à Neuchâtel, inaugure son Caveau d'Argent, salle de 8 sur 20 mètres, véritable temple de la technique architecturale moderne. Elle ne pouvait mieux faire que de réunir une magnifique collection d'œuvres de nos peintres renommés : Cuno Amiet, Alexandre Blanchet, Louis de Meuron et P.-Rt. Perrin.

CONVOCATIONS

LA CHAUX-DE-FONDS. — Avant-Coureurs. — Jeudi 25, montage de la cantine 18 h., Place de la Gare. — Comité ce soir à 20 h. précises. — Groupe P. Graber, séance à 19 h. 30, Maison du Peuple.

F.-C. Aurora. — Ce soir, dès 18 heures, entraînement obligatoire pour tous les membres actifs sur l'emplacement de la Gare. Par devoir.

Avis à nos abonnés du dehors

Les remboursements seront mis en circulation le **27 août prochain.**

Abonnés, vous pouvez encore utiliser le compte de chèques jusqu'à cette dernière date. En réglant par chèque, vous simplifiez les opérations et vous évitez les frais de remboursement.

Versez donc au compte IV b 313 :

Fr. 4.55 pour 3 mois

” 9.05 ” 6 ”

Le formulaire de chèque encarté dans un précédent numéro peut être utilisé à cet effet. N'oubliez pas qu'il faut mettre l'adresse complète et exacte sur le formulaire de chèque postal. Les erreurs de report qui se produisent faute d'indications précises seront ainsi évitées.

Cet avis ne concerne pas ceux de nos abonnés qui ont réglé leur abonnement soit pour fin septembre ou fin décembre.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE — et vous vous lèverez le matin plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

Des ailes, comme l'amour

par Saint-Ange

(Suite)

Monique était sortie du bois en courant, les mains pressées contre sa poitrine ; son élan ne s'était pas ralenti dans le hall, ni dans l'escalier ; elle s'était littéralement ruée dans sa chambre. Il avait entendu qu'elle poussait les verrous, comme quelqu'un qui craint d'être poursuivi.

Un pincement bizarre s'accrochait dans sa poitrine. Il ne l'avait pas vue, ramenant des fleurs. Pourquoi Bernard faisait-il allusion à une cueillette ? On se liguaient donc pour lui cacher quelque chose ? On lui mentait déjà ?

Mme de la Vauvize, la seule qui fut très à l'aise, bavardait sans arrêt, ce qui délivrait les autres du souci de soutenir une conversation.

— Mon petit Bernard, il serait inconvenant que tu ne fisses pas quelques visites aux alentours. Si tu me laisses disposer de ton après-midi, je t'emmènerai avec moi. Nous conduirais-tu, Monique ?

— Timé, j'aime mieux ne pas bouger. Je couve une migraine depuis hier...

— En effet, précisa Mme Derblay, j'ai bien remarqué que vous n'étiez pas dans votre assiette...

— A ta guise, ne te gêne pas, ma chérie, je ferai atteler. La victoria aura plus d'allure, et

cela ne manquera pas de piquant d'arriver dans un attelage désuet avec le vainqueur de l'Atlantique nord.

Les Derblay se figeaient à vue d'œil. Leur hôteesse s'en aperçut. Elle ajouta, avec sa grâce habituelle :

— J'ai tort de vous ennuyer avec mes projets ; aussi, dès le breakfast terminé, j'enlève Bernard, nous nous retirons dans mon bureau et nous établissons nos plans. C'est demain dimanche, il faut penser à la cérémonie de la grand-messe dans l'église du bourg.

Mme Derblay éclata :

— Faites sonner les cloches comme pour la tournée pastorale de l'archevêque, pendant que vous y êtes !

Cette boutade déclencha le fou rire de l'aviateur. La châtelaine céda à l'hilarité, puis Monique fut gagnée à son tour. Le colonel s'étouffa derrière sa serviette.

Jean-Loup remarqua avec sécheresse :

— Vous devez être comblée, maman, on fait un sort à vos reparties.

L'atmosphère se détendit un instant.

Jean-Loup crut que Monique allait lui accorder une minute d'entretien, mais elle s'excusa et se retira chez elle.

La colère le saisit à nouveau.

« Je ne serai pas berné par Samereuse, je ne serai pas berné par Samereuse », s'affirma-t-il avec véhémence.

Livré à lui-même, il décida d'aller explorer la tour du télégraphe Chappe, comme si les lieux de l'entrevue de Bernard et de Monique étaient susceptibles de lui révéler leur secret. Il ne doutait pas, en effet, que les deux cousins se fussent rencontrés, et sa jalousie en était exacerbée.

La bibliothèque du vieux marquis le vit rôder autour du lutrin, longer les murs, examiner les traces de pas dans la poussière. Les semelles de crêpe de Bernard dessinaient des empreintes parfaites. Il ramassa un morceau de papier : c'était un portrait de Bernard ; il le déchira.

« Je me demande qui s'amuse ainsi à découper ses photographies ? Si c'est Monique, je trouve cela charmant... »

Il tentait de découvrir la trace des petits souliers. Non... rien n'était précis.

Il avait extrait d'une poche le fameux lorgnon que la jeune fille lui avait fait enlever et s'en servait comme de loupe.

Soudain, il aperçut un bouton de cristal taillé semblable à ceux qui ornaient la robe de sa fiancée. Il poussa un cri.

« Elle est venue, elle est bien venue. Ils sont restés ensemble. Que se sont-ils dit ? Quel était le but de leur entrevue ? »

Rageusement, il considérait la verroterie, il la tournait en tous sens dans la nappe de soleil qui coulait de l'ogive. Il s'assit dans une des stalles et analysa ce qu'il ressentait, avec l'espoir de reconquérir du calme.

« Il n'y a rien de nouveau depuis un instant, puisque j'imagine déjà qu'ils s'étaient revus. J'en étais sûr et j'en souffrais. Oui, mais je ne souffrais pas comme maintenant. Il suffit donc de la moindre preuve matérielle pour que la douleur s'accroisse. Imaginer n'est donc rien vis-à-vis de la certitude. Le pire est que je ne puis me confier à personne. Maman romprait tout de suite et je veux conserver Monique. Je n'ai revêcu que pour elle. »

Il fut longtemps avant de s'apaiser. Il s'agitait dans la bibliothèque comme un fauve en cage. Il lui semblait que s'il pouvait saccager les

meubles, déchirer les livres, il en ressentirait un soulagement.

Sans même prendre le soin de fermer la portière, il s'enfuit et se terra dans les bois, où le premier coup de cloche du déjeuner l'avertit de revenir au château.

Bernard et sa tante firent, à eux seuls, les frais de la conversation. La victoria devait les emmener dès deux heures. L'aviateur se préparait à subir la série de corvées, comme s'il se fût agi d'une véritable partie de plaisir.

Monique était dans l'impossibilité de feindre n'importe quel sentiment vis-à-vis de Jean-Loup. Tant qu'elle l'avait cru possible, elle avait assumé loyalement son rôle de fiancée, mais les événements la débordaient et, incapable d'hypocrisie, elle se contentait d'entourer d'attentions Mme Derblay, qui ne lui en savait d'ailleurs aucun gré.

A l'heure du café, les trois jeunes gens grillaient des cigarettes dans l'escalier aux chaises. Jean-Loup, qui contemplant la robe de Monique, s'écria :

— Tiens, vous avez perdu un de vos boutons de cristal, et c'est moi qui l'ai trouvé.

Sa voix rauque frémissait. Il tendit l'objet. Monique, qui ne saisissait pas encore où son interlocuteur voulait en venir, s'informa le plus naturellement du monde :

— Et où l'avez-vous trouvé ?

Derblay se redressa et tint sous son regard ceux qu'il considérait en coupables.

— Sur l'escalier de la tour, dans le petit bois. Bernard, aussitôt, plaisanta :

— Cette trouvaille n'a rien de tragique, que je sache. Monique, en montant ce matin au Télégraphe, ta robe s'est agrafée à une ronce.

(A suivre.)